

runt (1); et le vaisseau de l'état, sauvé du plus affreux naufrage, entre, au milieu des acclamations et des chants d'allégresse, dans le port heureux où il sera enfin à l'abri de la tourmente: *Et deduxit eos in portum voluntatis eorum* (2).

Puissions-nous tous, ô Vierge sainte, mettant notre confiance en votre puissante protection, arriver ainsi au port du salut éternel!

Ainsi soit-il.

(1) Ps. cvI, 30.

(2) Ps. cvI, 30.

---

## SERMON

### SUR LA DÉVOTION

AU

SAINT COEUR DE MARIE,

PRÊCHÉ

DANS L'ÉGLISE DE LA VISITATION,

A PARIS, EN 1819.

---

*Omnis gloria ejus filiae regis ab intus.*  
 Toute la gloire de la fille du roi est renfermée au-dedans.  
 (Ps. XLIV, 14.)

ENTRE les pures créatures, il en est une tellement privilégiée, tellement élevée par la grâce au-dessus de toutes les autres, qu'elle est nommée dans les saints Livres tantôt la fille, tantôt la sœur ou l'épouse du Très-Haut: *Filia regis, soror, sponsa*; tantôt le chef-d'œuvre unique de ses mains toutes-puissantes: *Una est perfecta mea* (1). Cette fille chérie du Roi des cieux, cette auguste Reine de l'univers, c'est Marie. Cependant si je cherche en elle quelque marque extérieure et apparente de cette incomparable grandeur, je n'en trouve point. Je ne vois qu'une vierge modeste et pauvre, qui a uni son sort à celui

(1) Cant. vi, 8.

d'un humble artisan, qui travaille de ses mains et vit, loin de la vue des hommes, dans une obscurité profonde. Où est donc cette gloire tant célébrée dans les divines Ecritures et dans les cantiques de l'Eglise? Vous venez de l'entendre: elle est toute intérieure et cachée; elle est toute dans son Cœur: *Omnis gloria ejus filia regis ab intus*. Mais aussi dans ce Cœur, quels trésors ne découvert-je point! Ce sont toutes les perfections des anges et des saints; mais dans un tel degré d'excellence, que rien dans le ciel même n'y peut être comparé. Que dis-je? ce sont les perfections de Dieu même, aussi fidèlement retracées qu'elles le peuvent être dans une simple créature. Il est donc juste que nous rendions à ce Cœur sacré un culte de vénération et d'amour; et comme nous adorons le Cœur de Jésus, parce que c'est celui d'un Dieu, il convient que nous honorions le Cœur de Marie, parce que c'est après celui de son fils le plus digne sanctuaire que la Divinité ait habité dans l'univers. Tel est, mes chères Sœurs, le fondement d'une dévotion très-répondue et très-autorisée dans l'Eglise depuis deux siècles; et tel est l'objet de la fête que vous célébrez aujourd'hui, fête touchante, où des vierges consacrées au Seigneur viennent adresser leurs hommages au Cœur même de la plus pure et de la plus fervente des vierges, qu'elles invoquent comme leur patronne, qu'elles chérissent comme leur mère, et qu'elles s'efforcent d'imiter comme leur modèle. Puisse l'instruction que vous allez entendre augmenter encore votre zèle et votre estime pour une dévotion si sainte! Puisse ces mêmes sentimens se communiquer à tous ceux qui sont venus prendre part à cette pieuse cérémonie!

Sans avoir dessein de justifier directement le culte que nous rendons au Cœur de Marie, et que justifie assez le suffrage de l'Eglise, je m'attacherai à en faire sentir de telle sorte la convenance, les avantages et le prix, que les âmes vraiment chrétiennes s'y affectionnent de plus en plus et trouvent une nouvelle

consolation à la pratiquer. Ce discours sera comme un éloge simple et familier du Cœur de cette bienheureuse Vierge, et je me propose de montrer en trois courtes réflexions combien il est digne de nos hommages: premièrement, par les perfections dont il est orné; secondement, par les relations intimes qui l'unissent à Dieu; troisièmement, par l'amour dont il brûle pour nous. Ce sera tout le sujet de votre attention.

O Mère du Sauveur! comment pourrons-nous louer dignement votre Cœur, si vous ne daignez nous ouvrir vous-même ce sanctuaire de toutes les vertus, ce temple vivant de l'Esprit-Saint, afin que nous contemplions les richesses qu'il renferme, et que, les faisant connaître à ceux qui nous écoutent, nous les remplissions d'admiration, de reconnaissance et d'amour, pour le plus parfait et le plus bienfaisant de tous les cœurs après celui de Jésus? — *Ave, Maria.*

## PREMIER POINT.

Permettez-moi de faire en commençant une supposition. Si nous possédions quelque relique vénérable de la Mère de Dieu; si son Cœur, ou quelque autre portion de ce corps virginal, où fut conçu le Verbe incarné, était demeuré sur la terre, et qu'un dépôt si sacré fût en notre pouvoir: Quel usage en ferions-nous? Vous vous hâtez de me répondre: que nous le placerions sur les autels; que, non contents de lui prodiguer tous les honneurs qu'on rend dans l'église catholique aux restes mortels des saints, nous en ajouterions de plus grands encore et d'extraordinaires, à raison de la singulière dignité de la reine des anges; en un mot, que le Cœur de Marie, quoiqu'insensible et inanimé, serait à nos yeux le plus précieux des trésors. Voilà ce que notre religion nous inspirerait, si ce Cœur eût été trouvé dans la poussière du tombeau. Et parce qu'il est vivant et glorieux dans le ciel, où, intimement uni à Dieu, il

est embrasé des plus pures flammes du divin amour, où il s'attendrit sur nos misères et brûle du désir de nous faire partager le bonheur dont il jouit, nous croirions devoir moins l'honorer ! ce qui augmente ses droits à notre culte serait précisément ce qui nous engagerait à les lui refuser ! Ah ! laissons des subtilités vaines auxquelles je n'ai jamais pu comprendre que des hommes sensés et instruits s'arrêtassent un seul instant. S'il était ici quelqu'un qui craignît de témoigner trop de respect et de vénération pour le Cœur de la plus pure des créatures, je le supplierais de considérer combien Dieu lui-même a estimé le cœur de l'homme. Il ne dédaigne pas, ce grand Dieu, d'avouer qu'il est épris de ce faible cœur, qu'il l'aime jusqu'à la jalousie, qu'il met sa gloire à en faire la conquête et à y régner. Entendez-le, qui tantôt commande avec empire, et nous dit : Vous m'aimerez de tout votre cœur : *Diliges. . . . . ex toto corde tuo* (1) ; et tantôt s'abaisse au ton de la prière, pour nous dire : Mon fils, donnez-moi votre cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (2). Voyez-le qui promet de se montrer sans voile au cœur pur ; de ne mettre aucunes bornes à ses libéralités envers les cœurs droits ; d'épancher sa miséricorde sur les cœurs tendres et compatissans ; s'il s'indigne contre son peuple, c'est parce qu'Israël infidèle a détourné de lui son cœur ; s'il pardonne, c'est au cœur contrit et humilié ; s'il nous parle, c'est à notre cœur qu'il s'adresse : *Loquar ad cor ejus* (3). En un mot, car il faudrait citer toutes les Écritures, Dieu a sans cesse les yeux attachés sur le cœur de l'homme, il en observe tous les mouvemens, il ne voit, il n'estime dans tout l'homme que le cœur : *Dominus autem intuetur cor* (1). Et nous-mêmes ne disons-nous pas tous les jours que l'homme n'est grand, vertueux, estimable, digne d'amour que

(1) Deut. vi, 5.

(2) Prov. xxiii, 26.

(3) Osee, ii, 14.

(4) I. Reg. xvi, 7.

par le cœur ? N'est-ce pas le cœur des héros et des saints que nous louons ?

Et l'on demande après cela pourquoi nous vénérons le cœur de Marie ! A-t-on bien songé à l'excellence de ce Cœur, aux perfections plus qu'humaines, plus qu'angéliques, dont il est orné ? O mon Dieu ! lorsque vous créâtes notre premier père dans la justice et la rectitude originelle, vous regardâtes avec complaisance son cœur innocent et pur, vous l'aimâtes comme un des plus beaux ouvrages de vos mains ; vous y imprimâtes le sceau de votre ressemblance divine, et vous établîtes entre vous-même et lui une correspondance et une union intime de sentimens, d'affections et de volonté. Mais bientôt, hélas ! le péché rompit cet heureux accord ; votre image fut défigurée ; le cœur de l'homme dégradé reçut l'odieuse empreinte de votre ennemi, et après avoir fait l'admiration des anges, il ne fut plus qu'un hideux objet d'aversion et d'horreur. Un si grand mal ne demeura pas à la vérité sans remède, grâce à la miséricorde infinie du Seigneur. Mais toutefois la contagion s'étendit à la postérité du coupable ; tout, selon l'expression de saint Paul, fut enveloppé sous le péché (1), et pendant quatre mille ans l'œil de Dieu ne découvrit pas, dans toutes les générations humaines, un seul cœur qui ne fût atteint de cette contagion fatale et de cette affreuse lèpre. De là le dégoût et l'indignation qui le firent une fois s'écrier qu'il se repentait d'avoir fait l'homme, parce que tous les penchans de son cœur étaient pour le mal (2). Enfin, après tant de siècles, ses divins regards se reposent sur un objet digne de les fixer. Un enfant de bénédiction paraît sur cette terre depuis si longtemps maudite. Préservée de la corruption universelle par un miracle de la grâce, une fille d'Adam est conçue dans l'innocence et naît dans la sainteté. Le Seigneur voit revivre en elle toute la beauté,

(1) Rom. III, 9.

(2) Gen. vi, 6.

toute la pureté du premier dessein sur lequel il avait formé l'homme. Oh! avec quelle joie il contemple ce Cœur qu'aucune tache ne défigure, qu'aucun germe de passion ne souille, qu'aucune faute même légère ne rendra jamais moins digne de son amour; ce Cœur, dont toutes les inclinations sont saintes et toutes les affections célestes! ou plutôt, avec quelle satisfaction il s'y contemple lui-même comme dans un miroir fidèle, et y retrouve tous les traits de sa ressemblance effacés chez le reste des hommes! Voulez-vous savoir, mes Sœurs, en quels termes il exprime sa tendresse pour cette créature chérie, et comme il exalte lui-même ce chef-d'œuvre de ses mains: lui qui, après avoir tiré l'univers du néant, considéra toutes les choses qu'il avait faites, et se contenta de dire qu'elles étaient bonnes: *Vidit quòd esset bonum* (1)? Quel langage différent il tient, après avoir donné l'être à Marie! Vous êtes belle, lui dit-il, ô ma bien-aimée, vous êtes toute-belle: *Ecce tu pulchra es, amica mea* (2), *tota pulchra es* (3). Mes yeux, qui découvrent des taches dans les astres les plus brillans, et des imperfections dans les plus pures intelligences qui environnent mon trône, n'aperçoivent pas en vous un défaut: *Et macula non est in te* (4). Puis s'adressant à ces intelligences elles-mêmes, et se glorifiant devant elles de son ouvrage: Voyez, leur dit-il, cette chaste colombe; elle est sans égale, seule parfaite, et unique dans l'univers: *Una est columba mea, perfecta mea* (5). Continuant de développer les sens cachés du plus mystérieux des cantiques, montrerai-je maintenant les esprits célestes accourant à la voix de leur Dieu? peindrai-je la surprise et le ravissement qu'ils éprouvent à la vue de tant de beauté? les entendez-vous qui s'écrient:

- (1) Gen. i, 10.
- (2) Cant. i, 14.
- (3) Cant. iv, 7.
- (4) Cant. iv, 7.
- (5) Cant. vi, 8.

Quelle est donc cette admirable créature qui réunit en elle seule les perfections de toutes les autres: *Quæ est ista* (1)? Ils comparent l'éclat dont elle brille, tantôt à la douce et bénigne lumière de l'astre des nuits: *Pulchra ut luna* (2); tantôt à la clarté plus vive de l'aurore: *Quasi aurora consurgens* (3); tantôt enfin à la splendeur éblouissante du soleil: *Electa ut sol* (4). Mais d'où s'exhale cette bonne odeur qui les charme et les attire: *Curremus in odorem unguentorum tuorum* (5)? N'est-ce pas de son Cœur, comme d'un vase précieux plein de toutes les essences les plus exquises, qui, par leur mélange, forment le plus délicieux des parfums? *Ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii* (6).

Mais laissons ce langage figuré que nous avons emprunté des livres saints; considérons ce que ces images représentent, c'est-à-dire, les qualités, les vertus du Cœur de Marie; et d'abord parlons de son innocence. Ce Cœur pur ne connaissait point les penchans déréglés de la nature, il n'avait pas à craindre de les jamais connaître; et cependant, quelles précautions pour conserver un trésor qu'il ne pouvait perdre! quelle fuite du monde et des occasions! quelle retraite! quelle solitude, dès ses plus tendres années! Que dire d'une pudeur qui se trouble à la vue d'un ange? que dire de la chasteté d'un cœur qui, sans balancer un instant, préfère la virginité, non à toutes les grandeurs et à toutes les joies de la terre, ce serait peu; mais à l'ineffable honneur de la maternité divine, qui surpasse infiniment toute expression et toute pensée?

A une pureté si héroïque se joint, par une admirable alliance, l'humilité la plus profonde. Voyez

- (1) Cant. vi, 9.
- (2) Cant. vi, 9.
- (3) Cant. vi, 9.
- (4) Cant. vi, 9.
- (5) Cant. i, 3.
- (6) Cant. iii, 6.

cette fille de David, qui compte tant de rois parmi ses aïeux, se condamner à une obscurité volontaire, devenir l'épouse d'un artisan et se dévouer à toutes les humiliations inséparables d'une condition abjecte aux yeux des hommes. Observez toutes ses démarches, écoutez toutes ses paroles, étudiez son silence même, et vous comprendrez à quel point elle est attentive à s'abaisser et à se confondre. Qu'un prince de la milice céleste la salue avec respect, et lui annonce qu'elle concevra dans son sein le Fils du Très-Haut, tremblante, interdite, comme si elle craignait de recevoir le titre de Reine, elle se hâte de prendre celui de servante; appelée à être épouse et mère, elle se met au rang des esclaves: *Ecce ancilla Domini* (1). Qu'Elisabeth pousse des cris d'admiration à la vue des merveilles que sa seule présence opère; que, la comblant d'éloges, elle la nomme bénie entre toutes les femmes: Marie, au milieu de tout ce qui est capable de l'éblouir, ne veut voir que son néant et sa bassesse: *Respexit humilitatem ancillæ suæ* (2); elle ne veut attribuer la grandeur et la sainteté qu'à Dieu seul: *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* (3). Que Joseph, ignorant la cause de sa fécondité, conçoive de tristes soupçons, elle pourrait d'un mot le désabuser; mais elle aime mieux porter le poids de cette ignominie, que de révéler à son saint époux un secret qui tourne à sa gloire. Que la loi oblige les femmes de Juda à se purifier de la souillure qu'elles contractaient en devenant mères, Marie, quoique toujours vierge, se purifie comme elles, et couvre sous le voile de cette cérémonie humiliante le privilège et la sainteté de son enfantement divin. Quand l'a-t-on vue se prévaloir ou se glorifier des faveurs du Ciel? quand a-t-elle laissé même entrevoir les grâces et les lumières dont elle était remplie? quand lui est-il échappé

(1) Luc, I, 38.

(2) Luc, I, 48.

(3) Luc, I, 49.

un mot qui tendit à inspirer de l'estime pour elle? Que dis-je? sa vie entière n'a-t-elle pas été presque un silence continu? Qu'on l'outrage ou qu'on l'honore, elle se tait; que les pasteurs et les mages adorent son divin fils, ou que les pharisiens, les prêtres et les soldats l'accablent des plus indignes traitemens, elle se tait; que son fils lui-même lui adresse des paroles sévères, et lui dise: Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi (1)? elle se tait encore, et bénit en secret les conseils d'une Providence qui seconde si bien les vœux de son humilité. O mes Sœurs! que le silence est facile aux âmes sincèrement humbles! mais qu'il est difficile aux superbes, et qu'on entreprendrait vainement de bannir d'une communauté les paroles oiseuses, indiscrettes, peut-être même critiques et malignes, si l'on ne s'appliquait à arracher du cœur la racine empoisonnée de l'orgueil!

Revenons à Marie. Détachée de la gloire jusqu'à la redouter et la haïr, elle méprise les richesses jusqu'à s'en dépouiller dès sa première jeunesse, pour se réduire à toutes les privations, à toutes les rigueurs de l'indigence. O ciel! sous quel humble toit, dans quelle étroite demeure habite celle qui sera placée un jour au-dessus de tous les chœurs des anges, dans la maison de Dieu! De quels vêtements pauvres et grossiers se couvre celle à qui le soleil, un jour, servira de manteau, et les étoiles de couronne! *Mulier amicta sole... et in capite ejus corona stellarum duodecim* (2). Quel est le dénûment de cette Vierge qui enfante dans une étable, et ne peut donner à son Dieu naissant d'autre lit que la paille, d'autre berceau qu'une crèche! Digne mère de celui qui n'aura pas où reposer sa tête, qui vivra du pain de l'aumône, mourra nu sur une croix, et laissera pour trésor à ses disciples cette maxime: *Heureux les pauvres!* Si nous voulons, mes Sœurs, la bien comprendre et la bien goûter, cette maxime que le monde

(1) Joan. II, 4.

(2) Apoc. XII, 1.

ne comprendra jamais, que les personnes religieuses elles-mêmes ne goûtent pas toujours, entrons dans le Cœur de Marie; nous y verrons la pauvreté évangélique briller comme une pierre précieuse entre tant d'excellentes vertus; et nous sentirons que celui qui la possède est plus riche de son seul dépouillement, que les princes et les monarques de la terre ne le sont de toute leur opulence. Mais, que les vrais pauvres de Jésus-Christ sont rares! Pour en mériter le nom, il ne faut rien moins qu'être mort à toutes choses, avoir renoncé, et de cœur et d'effet, aux intérêts et aux jouissances, aux aises et aux commodités de la vie; compter pour peu la vie même; avoir horreur du superflu; être sans sollicitude pour le nécessaire; recevoir avec indifférence, comme saint Paul, la santé ou la maladie, la tribulation ou la joie, l'abondance ou la disette! Tel est ce détachement universel, cette parfaite pauvreté d'esprit que le Sauveur a mise au premier rang des béatitudes; et tel fut le détachement du Cœur de Marie. De là cette patience invincible dans les travaux, les contradictions et les souffrances; cette douceur inaltérable envers les ennemis même les plus implacables et les plus injustes; cette paix et cette sérénité constante au sein de tous les dangers; cette générosité supérieure à tous les sacrifices; cet esprit de mortification qui immole sans cesse à la pénitence une chair pure et innocente. De là cet anéantissement de la volonté propre; cette obéissance aveugle et muette qui n'admet ni examen, ni délai, ni distinction, ni réserve. Qu'elle entende la voix d'un ange ou celle de Joseph; que la loi de Moïse ou celle du prince commande; qu'il faille quitter Nazareth sa patrie, pour se rendre à Bethléem, ou fuir de Bethléem en Egypte; s'arracher au sommeil de la nuit, ou porter le poids du jour et de la chaleur; livrer son fils au couteau de la circoncision, ou l'offrir dans le temple, l'accompagner dans sa course laborieuse à travers les villes et les bourgades de la

Judée, ou monter avec lui sur le Calvaire; elle ne sait ni délibérer ni se plaindre; elle ne connaît que le devoir d'exécuter à tout prix les volontés du Ciel, en quelque manière qu'elles lui soient manifestées. Quel exemple, mes Sœurs! et qui trouvera des excuses légitimes pour se dispenser d'obéir, quand la Mère de Dieu n'en trouve point?

Mais, qu'ai-je entrepris, Seigneur? Ai-je bien cru pouvoir, dans un seul discours, louer toutes les perfections du Cœur de Marie? quand j'aurais cent langues et cent voix, les pourrais-je nommer seulement? Ce Cœur sacré, n'est-il pas un abîme sans fond de vertus et de merveilles? Que sont tous mes efforts pour en donner même une faible idée? et, après tant de paroles, qu'ai-je dit en comparaison de ce qu'il me resterait à dire? Ai-je parlé de la foi de Marie? de cette foi, qui ne transporte pas seulement les montagnes, mais qui fait descendre du haut des cieux le Verbe éternel dans son sein? De son espérance, bien plus héroïque que celle d'Abraham, puisque Marie espère encore après la mort même et la sépulture du véritable Isaac? De sa charité?... O charité de Marie, vaste incendie dont son Cœur est consumé, quelle bouche mortelle pourrait exprimer tes ardeurs! Combien d'autres perfections encore nous faut-il passer sous silence! Hélas! que je vous présente donc un imparfait tableau, et que mon impuissance m'afflige et me confond! Oh! s'il m'eût été donné d'offrir pour un seul instant à vos regards le Cœur de cette incomparable Vierge, tel que les anges et les bienheureux le voient éternellement, quels eussent été vos transports d'amour! Car, puisque telle est la beauté de la vertu, que, du fond d'un cœur pur où elle réside, elle répand jusque sur les traits du visage un charme inexprimable et une sorte d'éclat céleste qui enchante les yeux, quel spectacle ravissant ne serait-ce pas, de voir tant de vertus à découvert, et comme à leur source, dans le Cœur de la plus accomplie des créatures? Contemplez, du moins en esprit, mes chères

Sœurs, ce digne objet de votre religieuse vénération; mais ne vous bornez pas à lui rendre de stériles honneurs. Il est proposé à votre imitation plus encore qu'à votre culte; ou plutôt, ce qu'il y a de plus essentiel au culte que vous lui devez, c'est l'imitation de ses vertus. Il me semble entendre sortir de ce Cœur une voix qui vous dit: O mes filles chéries! vous que j'ai retirées du monde et réunies sous ma protection dans cet asile, vous qui portez mon nom et qui avez appris de vos saints fondateurs à m'aimer, je dois être votre modèle. Je n'ai plu à Dieu que parce que j'ai été humble et docile, patiente et mortifiée, chaste et modeste, laborieuse et pauvre, douce, silencieuse, recueillie, fervente dans la prière, détachée de toutes les choses périssables, appliquée uniquement à glorifier le Seigneur, charitable et indulgente envers le prochain, sévère à moi-même, fidèle à mes moindres devoirs, prête à donner mille vies plutôt que de laisser approcher de moi l'ombre même du péché. Ce que j'ai été vous devez l'être, autant que le permet votre faiblesse. C'est à ma suite que les vierges parviennent au séjour du bonheur: *Adducentur regi virginēs post eam* (1). Je ne présente à mon fils que celles qui marchent sur mes traces et qui s'efforcent de me ressembler: *Proximæ ejus afferentur tibi* (2). Elles seules goûteront les joies du ciel, et chanteront le cantique de l'Agneau: *Afferentur in lætitiâ et exultatione* (3). Je vous ouvre mon cœur, afin que vous en imprimiez les traits dans le vôtre, et que je puisse un jour, reconnaissant en vous mon image, vous introduire, en qualité de mes filles bien-aimées, dans le sanctuaire éternel où réside le Roi de gloire: *Adducentur in templum regis* (4).

Il est donc vrai que le Cœur de Marie mérite nos

(1) Ps. XLIV, 15.

(2) Ps. XLIV, 15.

(3) Ps. XLIV, 16.

(4) Ps. XLIV, 16.

hommages par les perfections dont il est orné; vous venez de le voir. Il ne les mérite pas moins par les relations intimes qui l'unissent à Dieu; c'est ce que je vais montrer dans la seconde réflexion.

#### SECOND POINT.

Je suis obligé maintenant, mes Sœurs, de m'élever au-dessus de toutes les pensées humaines, et d'entrer dans la région des plus hauts mystères, puisque mon sujet me conduit à vous parler de ces incompréhensibles rapports, qui unissent une simple créature, en qualité de fille, d'épouse et de mère, à son Dieu. Il ne s'agit pas de chercher ici de grandes paroles, par un effort qui ne ferait que rendre plus sensible encore notre faiblesse, et la disproportion de notre langage avec de si grandes choses. Mais il s'agit de nourrir votre piété, mes Sœurs, et de vous aider à mieux comprendre quel dut être le Cœur de celle qui a pu contracter des relations si étonnantes, une si étroite alliance avec la Divinité même.

Le Seigneur avait arrêté dans ses conseils éternels, que le monde serait sauvé par l'incarnation de son Verbe, et que cet ineffable mystère s'accomplirait dans le sein d'une vierge, par l'opération de l'Esprit-Saint. Dès lors, il fut de la gloire de toute l'adorable Trinité, que rien ne manquât à la perfection d'une créature appelée à une destinée si sublime. Le Père adopta, d'une manière toute spéciale, pour sa fille, celle qui devait être l'épouse de son Esprit et la mère de son Fils unique. Il la préserva seule du péché d'origine, sanctifia non-seulement sa naissance, mais sa conception même, et la prévint, dès le sein maternel, par une effusion de grâces sans exemple et sans mesure; avant qu'elle vît le jour, on eût déjà pu la nommer pleine de grâces, avec autant de vérité que le fit depuis Gabriel: *Gratiâ plena* (1); on eût pu lui dire que déjà le Seigneur

(1) Luc, I, 28.